

927162/169/1

Lyons 19 Septembre 1878

Cher ami,

Je reçois à l'instant ta lettre et je  
viens de t'adresser un télégramme qui a dû  
te donner le résumé de la situation.

Je rejette de tout cœur le malheur qui  
t'arrive, plus que jamais, je comprend ces  
accidents car moi-même je ne suis pas en  
ce moment dans un état si florissant  
au point de vue financier.

Steuvent que toi n'as pas tout le bonheur.

Cela dit, permet moi de te dire que ou  
tu me prend pour un Crétin ou tu ne  
réfléchis pas, quand tu m'écris : tu n'es plus  
bête, tu es donc un écolaire, etc, etc.

Tu oublies que j'ai payé déjà plus de  
deux mois à Paris cette année, que j'ai à  
y payer encore un mois, que j'ai perdu  
un mois à traverser au Congo que l'on a  
séjourné à Paris et qui a eu un succès  
bien connu en Europe, excepté à Paris  
et qu'enfin, que je viens de payer 12 jours  
aux Anversoise, que ce voyage dans  
le Jura me coûte pres de 200 fr et



et qu'il m'a créé tous espèces de  
 engagements car les caprices de  
 ce Rustre me brouillent avec  
 les Lemire, les Robert, etc, etc.  
 Outre que j'en ai assez, soit au  
 point de vue moral, soit au  
 point de vue financier, j'ai pris  
 des engagements d'homme sérieux  
 voulant faire marcher une  
 affaire qu'il a créée en partie  
 et sans être en laide, comme tu le  
 vois, je dois rester au poste que  
 je me suis donné volontairement.  
 Si j'ai une galerie d'anthropologie,  
 c'est une force de travail et de  
 lettres de chaque jour, de jui-  
 vent ans ; Revue de même



de notre nouveau Museum  
 sous les plans de tout, en  
 ce moment, par <sup>le</sup> pare de  
la tête d'or, malgré tous nos  
actionnaires qui le voulaient  
 jeter dans la main unitaire.  
 Je suis parvenu seul du métier  
 à défendre nos intérêts de  
 l'indépendance et je n'appelle pas  
 cela de l'éclairage.  
 Je ne veux pas retourner  
 l'argument contre toi, mais  
 cependant, je dois te dire que  
 je me trouve beaucoup plus libre  
 que toi et que si on pose même  
 même de la douce chaîne qui  
 te lie, j'ai été contrain par toi



a une réunion comme celle  
de Lynn, j'aurais su trouver  
à 4 heures pour y venir.

En dehors de tout cela, il faut  
que je t'ajoute que j'ai en ce  
moment un oncle prêt à mourir  
et qu'il ne faut aller là, puis enfin  
je ne puis plus venir de voir avec  
le mois prochain.

C'est cela même à ce que je t'ai dit  
précédemment, tes courriers que  
j'ai craint de ne pas accompagner  
Mouchie dont j'ai le plein dor.

Bien à toi

Amélie

J'ai écrit à Mr Fuzet et à ses  
cibouillants ensemble, il doit  
t'envoyer des lettres de moi.